

Pont-Aven

Le oui-bike: un vélo à usage collectif à PSCA

À la fin des années 60, un groupe Hollandais d'anarchistes, vêtus de blanc, organise des farces antiautoritaires, pour interpeller le public sur les sujets politiques et culturels mondiaux. Leurs farces écologiques étaient dans la lignée du travail des artistes du mouvement américain Flexus et de la troupe britannique des Monty Python.

Leur projet le plus célèbre, bien que jamais réalisé, était celui du leader du groupe, Luud Schimmelpennick's: le projet du vélo blanc. L'idée était simple; dans le centre d'Amsterdam, seraient disséminés quelque 20 000 vélos blancs qui pourraient être utilisés par n'importe qui, à n'importe quel moment. Le vélo pouvait être déposé à l'endroit décidé par l'utilisateur et quelqu'un d'autre pourrait alors l'utiliser, et ainsi de suite. Les vélos cassés ou abîmés seraient réparés par l'administration. Ce serait bon pour l'environnement, et il n'y aurait plus de soucis de vols et de vandalisme.

Le vélo <oui>, à PSCA, est conçu dans le même esprit: <Son concept est une métaphore de



Paul Paiement, professeur à PSCA, présente, entouré des élèves de sa classe, son nouveau concept: le oui-bike.

l'expérience collective de création à PSCA, et le oui-bike souligne que la créativité ne vient pas en s'isolant, mais est une expérience communautaire», précise Paul Paiement, son concepteur, professeur à la school of art.

Le vélo, facilement identifiable par sa couleur blanc générique, n'a pas de propriétaire, mais est la pro-

priété de chacun à PSCA. Il n'est pas cadenassé et peut être utilisé par tous et tout le temps, à condition qu'il soit rapporté à son emplacement dans les 4 heures, l'utilisateur étant légalement responsable de l'usage qu'il en fera. Le nom <oui> est un jeu de mots entre le français et l'anglais we, us et our (traduction: nous, notre).